

## Le regard tout-puissant

Qui dit cosmographie dit très petite échelle, au sens cartographique du terme. Cela suppose que l'on adopte le regard idéal du Créateur sur le monde, ou que l'on se transporte, à l'instar de Ménippe, au royaume de la Lune. En d'autres termes, il existe pour le cosmographe deux voies d'accès privilégiées à son objet, celles qu'ouvrent l'extase et la satire.

Passons rapidement sur la seconde. Dans les *Nouvelles des régions de la Lune*, sorte de continuation de la *Satyre Ménippée* publiée en 1604, le sentiment anti-espagnol emprunte le style de Rabelais et la fiction de Lucien. Trois pèlerins légendaires, Aliboron, le Franc Archer de Bagnolet et Roger Bon Temps, rencontrent, « sur le grand chemin qui tire à Mirebeau », le narrateur anonyme et se rendent en sa compagnie sur la lune, d'où ils assistent, par une trappe ouverte sous leurs pieds, au naufrage de l'invincible armada d'Espagne. Les « galaces et gallions, carraques et carraquillons, flambarts et flambillons » ressemblent de loin à des papillons voletant dans la tourmente. Les équipages se jetant à l'eau sont quant à eux assez comparables à des œufs ou à des chiures minuscules<sup>27</sup>. Comme Lucien dans l'*Icaroménippe* et dans l'*Histoire vraie* se moquait des géographes de son temps, l'anonyme suiveur de la *Ménippée* associe à la satire « lunatique » le nom de Thevet, « qui a veu les choses invisibles<sup>28</sup> ». Le procédé de réduction par mise à distance est l'arme adéquate pour ruiner les prétentions des humaines grandeurs, et en l'occurrence pour tourner en ridicule l'aspiration de Philippe II, « Roy de tous les Diabes », à la monarchie universelle. Mais c'est aussi et d'abord le moyen technique qu'ont le cosmographe, le philosophe ou le poète scientifique de réduire leur objet, qui est le monde, à des dimensions compréhensibles par l'œil humain. Ce faisant, le satirique émule du « Lucien français »<sup>29</sup> parodie les ambitions rivales du poète hymnique et du cosmographe : l'un et l'autre prétendent s'élever jusqu'à l'empyrée céleste et privilégient, dans leur représentation du cosmos, la vision d'ensemble sur le détail particulier.

Ce phénomène d'ascension cosmographique est on ne peut mieux décrit par Agrippa d'Aubigné au second livre des *Tragiques*, lorsque Vertu, s'adressant en songe au poète, lui promet un point de vue surplombant sur le monde et l'histoire :

Je veux faire voller ton esprit sur la nuë  
 Que tu voye la terre en ce point que la vid  
 Scipion quand l'amour de mon nom le ravit <sup>30</sup>.

A une telle altitude,

Le monde n'est qu'un poix, un atome la France <sup>31</sup>.

On reconnaît ici l'écho du *Songe de Scipion*, ce mythe philosophique inclus dans la *République* de Cicéron et divulgué tout au long du Moyen Age et de la Renaissance par le commentaire de Macrobe. Le voyage de l'âme jusqu'à la plus haute sphère lui permet d'atteindre à une parfaite lucidité : les limites de l'univers et les fins de l'Histoire lui sont simultanément dévoilées. La vanité des tourments humains, l'inutile agitation qui enveloppe l'atome terrestre d'un tourbillon continu lui deviennent immédiatement perceptibles, de même que la récompense des justes et la punition des méchants dans l'au-delà. Cependant l'harmonieuse musique des sphères cristallines qui tournent devant lui plonge le spectateur ainsi transporté dans un état de ravissement durable.

La fiction du songe manifeste l'opération extraordinaire qui consiste à s'élever au-dessus de l'univers pour le comprendre et le décrire dans sa totalité. A cette opération qui défie la vraisemblance, et sur laquelle il est facile d'ironiser, les simples forces humaines ne sauraient suffire. Aussi d'Aubigné attribue-t-il son envol à travers les airs à Vertu ou, ailleurs dans le poème, à la Providence divine. Seule la Grâce agissante est à même de transporter l'âme en pâmoison, tout entière abandonnée à Dieu, dans son lieu originel, cette patrie lointaine dont la vie terrestre l'a exilée. De là les apparences se dissolvent au bénéfice d'une vérité qui échappe à la vue des simples mortels. Et l'amiral de Coligny, ici-bas meurtri, émasculé et traîné dans la fange au matin de la Saint-Barthélemy, se réjouit au ciel d'un spectacle aussi dérisoire, que ses bourreaux, s'acharnant après une ombre, sont les seuls à prendre au tragique <sup>32</sup>.

Sans doute Thevet et les géographes de son temps ne partagent-ils pas l'élan mystique du poète huguenot, lequel, parvenu au terme de son épopée septénaire,

Exstatique se pasme au giron de son Dieu <sup>33</sup>.

Mais ce qui chez d'Aubigné relève d'une théologie de l'Histoire, dont la fin renverse le cours, au prix d'un retournement des apparences illusoire, répond chez le savant à une sorte d'impératif *a priori*. C'est le transfert d'échelles qui, d'emblée, pose le cadre d'investigation nécessaire. Sans voyage de l'âme, pas de point de vue instantané sur le cosmos. La parenté est donc essentielle et première entre la cosmographie et la poésie sacrée.

Au commencement était la sphère, pourrait-on dire, et il appartient aux membres de ces deux professions, ceints des lauriers de la royauté, de présider à sa conquête. La figure circulaire ou sphérique du cosmos, comme on l'a noté à propos des *Hymnes* de Ronsard <sup>34</sup>, ne se rattache pas à une « conception définie du système du monde ». A Aristote elle emprunte l'emboîtement des quatre éléments : de la terre immobile au centre jusqu'au feu périphérique, en passant par les étages intermédiaires de l'eau et de l'air. Elle doit à Ptolémée le géocentrisme et le double mouvement, propre et général, des sphères célestes, mais en ignorant la complexe théorie des épicycles et des excentriques.

En fait la simplification extrême du cosmos va dans le sens d'une intellection immédiate, d'une possession instantanée. Elle facilite l'opération de miniaturisation que Ronsard, dans l'*Hymne de la Philosophie*, décrit en un raccourci saisissant :

Mais tout le Ciel fait devaller en terre,  
Et sa grandeur en une sphere enserre  
(Miracle grand) qui tant d'astres contrains,  
Comme un jöuet, nous met entre les mains <sup>35</sup>.

Les astres sont captifs de la sphère de bois, de même qu'un peu plus haut dans le même *Hymne* les démons le sont de l'anneau ferré des enchanteurs. De l'anneau magique du sorcier à la sphère céleste du cosmographe, la forme ronde assure la transition, exprimant la plénitude d'un pouvoir et la clôture sur soi d'un empire universel.